

Naissance d'un poème

TEXTE DE DÉPART

(premier jet sans corrections)

SOIR DE NOVEMBRE

Ce soir, tout est calme, de temps en temps le vent hurle, dans les arbres comme une troupe de loups, le bruit d'un chien qui aboie perce les cris du vent, les feuilles tourbillonnent, il fait froid ; les hommes ne discutent plus sur le pont, cela annonce l'hiver : je crois qu'il sera dur cette année. La pompe tourne en grinçant, les portes claquent.

Michel (10 ans) arrive, un matin, avec un texte : « Soir de Novembre ». Après la lecture des textes et le choix habituel, une élève dit : « On pourrait relire le texte de Michel ». Deuxième lecture : « Ce n'est pas mal. On pourrait l'exploiter ». Je ne vois de possible qu'une exploitation en français et comme le texte primitivement choisi est correct, nous démarrons sur celui de Michel.

La mise au point orthographique est rapidement menée et au moment de vérifier la ponctuation, une réflexion jaillit : « C'est trop coupé ».

Pourquoi ne pas en profiter ? Nous reprenons le texte proposition après proposition au point de vue des idées et de leur liaison.

« Ce soir, tout est calme ». Quel est le mot important ? **Calme**, d'où « le calme du soir ». Quel est l'effet du hurlement du vent ? Il détruit... Il dérange... **Il trouble**.

Que faut-il mettre en relief ? Le hurlement lui-même ou la comparaison ? De l'avis général, il vaut mieux isoler la comparaison. « **Comme une bande de loups, troublant le calme du soir, le vent hurle dans les arbres.** »

Le bruit d'un chien qui aboie : l'équivalent plus sonore et plus expressif est vite trouvé : **un aboiement**.

— Perce ne va pas. (Personnellement, je ne suis pas de cet avis, mais je laisse aller de crainte de couper l'intérêt). On se met d'accord sur **déchire** et on remplace cri par **plainte** : « **Un aboiement déchire sa plainte.** »

— Les feuilles tourbillonnent : protestations : on voit ce verbe dans tous les textes. Dansent..., volent..., voltigent... **Dansent** est adopté.

De temps en temps, j'interviens : les hommes..., passons-nous-en. Comment est le pont ? **Désert**. « Les portes claquent ». Est-ce le seul signe de vie ? Tout le monde a vite trouvé : « les volets se ferment, les cheminées fument ». Mettons cela à un temps qui exprime la continuité (plus difficile !). On arrive enfin à : « **Portes claquantes, volets fermés, cheminées fumantes** ». Que signifie tout cela ? Les gens luttent contre le froid. Lutte..., synonymes ? Bataille, combat, guerre. « Guerre » à qui ? **Guerre à l'hiver**.

Pendant tout ce temps, j'ai noté sans en

rien dire les phrases corrigées et enrichies en les disposant comme ci-dessous. Je les lis alors. « On dirait des vers. C'est une poésie. C'est bien plus chic que tout à l'heure. »

TEXTE FINAL

SOIR DE NOVEMBRE

Comme une troupe de loups
Troublant le calme du soir,
Le vent hurle dans les arbres ;
Un aboiement déchire sa plainte.
Les feuilles dansent dans l'air froid.
Près du pont désert
La pompe tourne en grinçant.
Portes claquantes, volets fermés,
Cheminées fumantes,
Guerre à l'hiver !

L'intérêt de tout cela est que je ne suis jamais intervenu autoritairement : je me suis borné à orienter les remarques des enfants vers une expression plus précise, plus concise et la tournure poétique en est résultée tout naturellement. Nous avons passé à ce travail une demi-heure passionnante et les gosses étaient « accrochés » à fond : peu de leçons auraient porté aussi profondément sur le choix des mots, les nuances, etc...

De quoi souhaiter disposer souvent de textes permettant un travail aussi fructueux.

P. TRINQUIER, Les Matelles (Hérault).

**

Comment nous avons assuré le succès de notre journal

A l'Ecole Normale, une « leçon-modèle » sans flamme m'avait révélé l'existence des techniques Freinet, répondant à une sorte de besoin de mon tempérament. Je m'étais promis alors de me documenter sur ces techniques pour les assimiler ou au moins m'en inspirer. La mobilisation, puis la captivité m'éloignèrent de l'école. En 45, à mon retour, j'éprouvai avec plus de force ce besoin d'échapper à la classe traditionnelle, froide, sans vie, sans joie, avec des élèves « condamnés » à leur tâche monotone et grise. Je retrouvais trop cette atmosphère fade de l'humanité bloquée derrière les barbelés, dans cette classe où j'échouai.

De gros obstacles se présentèrent que connaissent tous mes collègues des villes ; d'abord la question financière : il faut acheter le matériel d'imprimerie qui représente une somme assez coquette. Et surtout, il faut aller contre des préjugés qui ont trop tendance à faire prendre les maîtres de l'école nouvelle pour des fumistes ; il faut risquer le désaveu des « supérieurs hiérarchiques ». La réussite ou l'échec marquent le maître pour un temps près de ses chefs comme près des parents. Il